

# Ils marchent sur les traces de la famille Guetschel

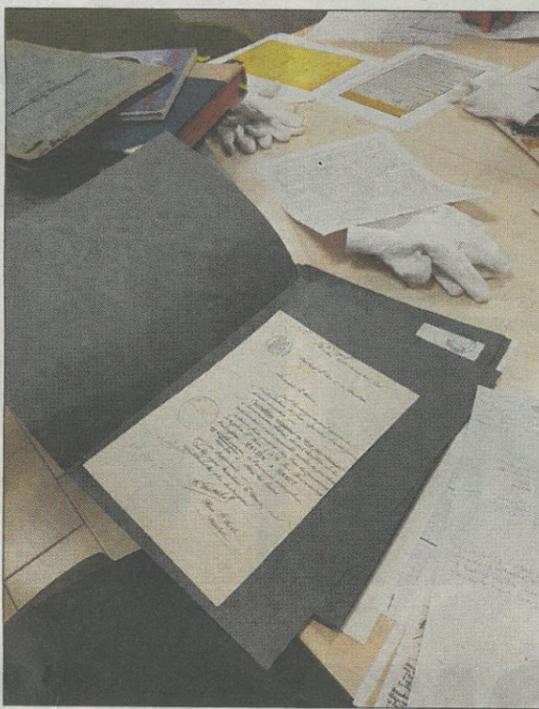
Des lycéens du groupe « Jardin de la paix » se sont rendus aux archives, mercredi, pour faire des recherches sur des Mentonnais déportés en 1943. Dans une logique de devoir de mémoire.

Le 27 janvier 1945, il y a tout juste 80 ans, l'armée soviétique libérait Auschwitz. Parallèlement à cette grande Histoire, des jeunes du lycée Curie se sont lancés dans des recherches pour retracer une histoire locale. Intime. Celle de la famille Guetschel, dont plusieurs membres ont péri dans le camp d'extermination. Pour redonner une identité à ces Mentonnais, Eva, Louise, Elisa, Maël, Maria, Loïc et Shana ont rendez-vous aux archives municipales. L'objectif est clair : retracer leur existence au gré des informations récoltées.

Trois groupes sont constitués pour répartir les tâches : les uns plongeront dans les registres des commerces et de l'urbanisme, les autres dans l'état civil, le dernier duo piochera dans tout ce qui a trait à la guerre. « Les archives communales sont généralistes. Cela permet de retrouver des traces dans divers documents : état civil, recensement, urbanisme, cadastre... », souligne la responsable du service, Valérie Rondelli, toujours en quête de fonds privés pour compléter la collection.

## Arrêtés en septembre 43

Dans la mesure où les Guetschel étaient des commerçants, les documents les concernant sont légion. Leur boutique – Maison de blanc – se trouvait à la place du caviste Nicolas. La copropriété porte d'ailleurs encore leur nom. Le Guetschel. « La configuration de la place Saint-Roch n'était pas la même à l'époque : la rue était en pointe. C'est lui qui a fait couper l'angle à ses frais », complète Valérie Rondelli. Glissant que Bernard Guetschel était un notable. Elle en veut pour preuve le fait qu'il avait été le responsable d'un convoi de 800 personnes quand la population a quitté Menton pour les Pyrénées-Orientales. Absorbés dans leurs recherches, les lycéens ne manquent pas de partager leurs découvertes entre



Sur certains documents consultés par les lycéens figure l'écriture de Bernard Guetschel. (Photos A. R.)

eux. S'empressant de tout écrire sur des fiches pour consigner les informations.

Pourquoi avoir intégré un tel projet ? « J'ai toujours aimé l'histoire. J'aime me plonger dedans, être éduquée dessus », commente Elisa. Shana, quant à elle, explique s'y être intéressée après que Florence Lagache, sa professeure, a évoqué que les recherches portaient sur une famille de la place Saint-Roch. « Mon père collectionne les cartes postales, alors je me suis dit que j'allais regarder. J'ai découvert plein de choses sur la ville de cette manière. Et j'ai voulu moi aussi en apprendre plus sur cette famille. »

En compilant les sources, les lycéens parviennent à déterminer la composition familiale. Il y avait Bernard et Julie, les parents. Simone et Henri, des jumeaux nés à Menton en 1906. Et un autre frère, Pierre Émile, dont ils ignoraient l'existence

avant de parcourir les archives.

D'après un document fourni par le Mémorial de la Shoah, les parents et la fille ont d'abord été envoyés à Drancy. « On voit qu'ils changent de baraquement en octobre 1943, pour se rapprocher toujours plus d'un départ. Ils montent dans le wagon pour Auschwitz le 7 octobre », souffle Florence Lagache. Qui tire un brin d'optimisme dans cette abomination : les archives sont formelles, toute la famille n'a pas été exécutée. « On sait que le jumeau est resté vivant, car il a repris le magasin familial après s'être marié à Lyon », souligne Valérie Rondelli. Était-il entré dans la Résistance ? Cette hypothèse devra être vérifiée.

La petite équipe de chercheurs pense connaître le déroulé des faits. La famille Guetschel est sûrement rentrée à Menton avant le reste de la population pour que la boutique ne soit pas considérée comme va-

cante par le gouvernement fasciste. Un document du commissariat central de Menton – communiqué à Florence Lagache par un historien italien – atteste qu'ils faisaient partie de la liste des juifs résidant dans la ville en août 1942. Ils auraient dès lors été arrêtés à l'arrivée des Allemands, en septembre 1943. D'autres pistes restent à explorer pour obtenir davantage de détails. Le registre des écoles, par exemple. Celui du recensement militaire, aussi, qui permettra d'avoir une description physique des intéressés. « Vu tout ce qu'on est en train de découvrir, il y aura sûrement de quoi faire travailler la future génération du groupe Jardin de la paix, sourit Florence Lagache. On essaiera de contacter les descendants et de les faire venir. Mais l'objectif que j'ai au fond de la tête (et du cœur), c'est d'apposer une plaque à leur nom. »

Alice Rousselet

## Jardin de la paix

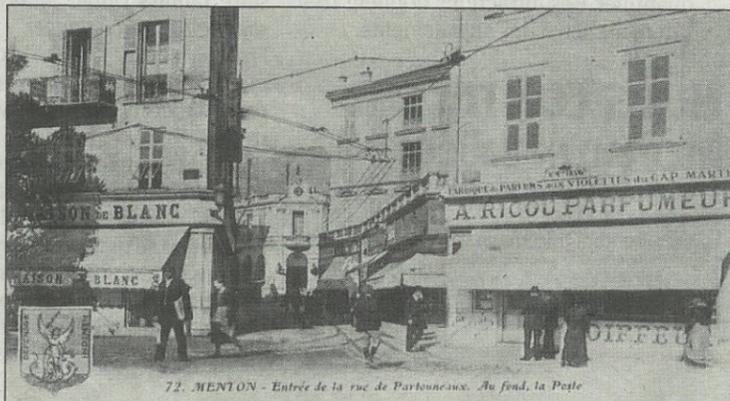
Ce travail de recherche s'inscrit dans la philosophie du groupe Jardin de la paix, né en 2015 au sein du lycée Curie (\*). L'objectif de ce dernier étant « d'éduquer à la citoyenneté, à la lutte contre la haine et la discrimination, contre les idées toutes faites et nauséabondes qui légitiment le crime ou l'ostracisme », comme le rappelle son instigatrice, Florence Lagache. La professeure d'anglais explique que les recherches sur la famille Guetschel entrent dans un travail entamé l'an dernier. « Les élèves avaient mis l'accent sur la perte d'identité quand on est déporté ou déplacé. Ils se penchaient alors sur le cas des victimes de la Shoah, ainsi que des harkis. Cette année, nous avons déposé un projet auprès de la Région Sud et du Mémorial de la Shoah. Lors de la restitution des travaux, fin mai, on présentera les masques de la mémoire réalisés à cette occasion. Ainsi qu'un article sur la famille Guetschel. » Les lycéens se sont en effet engagés à rédiger deux pages à son sujet dans une publication collective sur les juifs du Mentonnais – chapeauté par l'historien Jean-Louis Panicacci.

\* – Depuis l'an dernier, des élèves du lycée pro Paul-Valéry y participent aussi.

## Une histoire déjà évoquée dans un ouvrage de 2015

C'est par Jean-Claude Volpi que Florence Lagache et les lycéens ont découvert la destinée de cette famille. Dans son ouvrage *Menton et Roquebrune, un destin partagé 1939/1945*, publié en 2015, l'historien local évoquait en effet des bribes de leur passé. « Un joli couple de commerçants, Julie et Bernard Guetschel, est venu s'installer en 1898 à Menton, un peu loin du centre-ville dont l'activité majeure est située autour du marché municipal. Ils ont fait l'acquisition d'un commerce d'angle sur la route qui mène à la poste installée à quelques mètres de là mais aussi à la gare PLM dans le Careï. Dans leurs prévisions, ils ont choisi la place Saint-Roch, d'abord parce que le prix d'achat est abordable, mais ils savent aussi qu'il y a en projet devant la pharmacie l'implantation du kiosque d'arrêt des tramways urbains de Nice

via Monaco (1902) », écrit-il à leur propos. Précisant que Bernard est alors considéré comme un excellent tailleur. Lui s'est spécialisé dans les robes de communiantes et de mariées, quand son épouse, elle, s'occupe des layettes et de la fourniture du linge pour les demeures bourgeoises. Dans son récit, Jean-Claude Volpi évoque le retour de la clientèle au terme de la Première Guerre mondiale, le déplacement de la famille mentonnaise en 1940, il explique que Simone (la jumelle) est devenue infirmière, mentionne la déportation de plusieurs d'entre eux à Drancy puis à Auschwitz... « D'autres juifs mentonnais seront concernés : Pauline Bernard, Raffaëla Algranate, Samama Simon, André Bloch et Giovanni Reiss », pose-t-il par ailleurs. Pour que personne n'oublie.



Une carte postale montre la boutique des Guetschel. (DR)